

Les artistes et la mémoire de l'esclavage : Résistance, liberté créatrice et héritages

Note Conceptuelle

La traite négrière a bouleversé la vie de millions d'hommes et de femmes arrachés à l'Afrique pour les précipiter dans l'horreur et la souffrance de l'esclavage. Sous le joug de l'oppression la plus bestiale, ces hommes et ces femmes ont défendu leurs traditions culturelles, leurs valeurs, leurs croyances et leurs savoir-faire, qui, associés à une immense créativité et une ingéniosité indéniable, ont donné naissance dans le domaine des arts à des contributions inédites, constitutives aujourd'hui des expressions culturelles singulières caractéristiques de nombreuses sociétés contemporaines.

Cette tragédie a fortement et durablement transformé le monde moderne. Elle a, en même temps, entraîné des interactions culturelles profondes, riches et variées entre les peuples d'Afrique, d'Europe, des Amériques, de la Caraïbe, du Proche et du Moyen Orient, de l'Océan Indien. Par le capital accumulé durant la traite qui a contribué à l'industrialisation et à l'enrichissement de l'Europe et de l'Amérique, par les héritages communs qui sont à la source des principales créations artistiques modernes et par le combat contre l'esclavage qui a profondément influencé les mouvements des droits humains et permis de redéfinir les notions même d'humanité, de dignité et de liberté, cette histoire a participé à l'émergence de la modernité.

Les processus complexes d'*interculturalité* et de *transculturalité* nés de cette histoire ont bouleversé significativement les pratiques et les représentations culturelles et constitué de nouvelles communautés et de nouvelles identités créolisées caractéristiques du monde contemporain. Ces héritages sont devenus aujourd'hui des patrimoines communs, emblématiques de l'identité de certaines nations et une source féconde de la diversité et de la richesse culturelle du monde. Ils continuent, aujourd'hui encore, d'influencer très largement la création artistique qui se passionne pour les hybridations, les échanges, les contrastes et les fusions résultant de ce qui aujourd'hui se définit comme mondialisation.

Martin Luther King, dans un discours adressé en 1964 au Festival de Jazz de Berlin, soulignait que «Quand la vie elle-même n'offre ni ordre, ni sens, le musicien de jazz crée un ordre et un sens à partir des sons de la terre qui passent par l'instrument et la voix». Et le combattant des droits civiques reconnaissait que «tout le pouvoir de notre mouvement pour la liberté aux Etats-Unis venait de la musique du Jazz. Elle nous renforçait avec ses rythmes puissants quand le courage commençait à nous manquer. Elle nous calmait avec ses riches harmonies lorsque notre esprit déclinait».

L'action créative a une vertu libératrice : Elle permet de se déconnecter de l'engrenage infernal de l'exploitation et offre des espaces de respiration, de récréation et de ré-humanisation par le langage, les performances du corps, les chants et les rythmes, les spiritualités etc. La démarche de création artistique permet encore le dépassement de la condition même de victime, pour « ne plus être esclave de l'esclavage » comme le disait Frantz Fanon.

Des générations d'artistes ont, depuis les abolitions de l'esclavage, repris, revisité, revalorisé et transmis à leur tour ces héritages esthétiques à travers divers domaines de la création. Ils ont également saisi les problématiques tant historiques que politiques, sociales et identitaires héritées de l'histoire coloniale pour dessiner de nouveaux horizons aux relations individuelles et interculturelles. Aujourd'hui, plus encore, ces héritages qui parlent à notre présent, continuent d'inspirer des artistes de toutes les origines.

L'intérêt grandissant des artistes/créateurs pour cette histoire-mémoire témoigne de la relation protéiforme que cette tragédie continue d'entretenir avec notre contemporanéité. Ces mises en récit artistiques de la traite négrière et de l'esclavage présentent l'avantage considérable de faire appel à d'autres modes de narration et de compréhension qui permettent de nous lier de manière sensorielle et subjective à ce passé, en transcendant les barrières culturelles habituelles. La création artistique, qui est complémentaire de la recherche scientifique, permet aussi de mieux saisir les conséquences de cette histoire, notamment le poison tenace du racisme et de la discrimination raciale dont souffrent aujourd'hui encore les personnes d'ascendance africaine dans nos sociétés.

Ces autres manières de figurer au présent notre relation à ce passé ouvrent ainsi de nouveaux enjeux tant esthétiques qu'éthiques et politiques. Le retour et le recours à cette histoire-mémoire invitent à repenser de façon plus concrète la dialectique entre résistance culturelle et créativité artistique, entre la marginalisation sociale et la revendication de ses droits de citoyen, en d'autres termes entre le discours politique et l'expression artistique.

Pour aborder ces problématiques, ce séminaire international propose une réflexion plurielle sur le rapport des artistes contemporains à l'histoire et à la mémoire de l'esclavage. Comment cette histoire tragique, encore mal connue sur le plan scientifique et marginalisée sur le plan médiatique, nourrit-elle la création artistique dans ses formes les plus contemporaines ? La création artistique permet-elle d'offrir et de cristalliser singulièrement de nouveaux points de vue sur ce phénomène complexe et d'engendrer de nouveaux dépassements ?

Comment les artistes s'inspirent-ils, se réfèrent-ils et portent-ils cette mémoire douloureuse et la transcendent-ils pour toucher à l'universel ?

C'est pour poursuivre et approfondir ce débat que le projet La Route de l'esclave de l'UNESCO, en partenariat avec la galerie Vallois, l'association culturelle «Fait à Cuba» et le Comité National pour la Mémoire et l'Histoire de l'Esclavage (CNMHE), organise un évènement important du 4 au 11 septembre 2015 à son siège. Cet évènement comprend trois manifestations principales :

Un séminaire sur « Les artistes et la mémoire de l'esclavage : Résistance, liberté créatrice et héritages »

Il réunira le 4 septembre de 9h30 à 17h00 dans la salle IV du siège de l'UNESCO des artistes, des chercheurs, des spécialistes de la culture et le grand public pour discuter des multiples influences artistiques générées par l'esclavage et des processus de création qui s'inspirent de ces héritages communs. Le séminaire sera divisé en plusieurs sessions qui aborderont chacune des différentes expressions suivantes : la littérature, les arts visuels, la musique et la danse (voir programme ci-joint).

Une présentation par un chercheur ou un artiste inaugurera chaque session pour rappeler les particularités, l'évolution et les enjeux de l'expression artistique en question. Ces éclairages seront suivis par une discussion ouverte avec les autres artistes et avec le public.

Première session – Littérature

Quelles possibilités singulières offre la littérature pour raconter l'histoire et contribuer à la mémoire de l'esclavage ? Le langage parvient-il à concentrer art et revendication, révolte et sensibilité, singularité de l'expérience individuelle vécue et universalité de la condition humaine ? Parvient-il à la fois à *penser* et *panser* les blessures causées par l'histoire ?

Deuxième Session – Arts visuels

Les arts visuels ont constitué diverses propositions heuristiques et démonstratives pour envisager singulièrement l'esclavage et sa relation avec le monde moderne. Tour à tour preuve, métonymie, chimère, survivance ou récit, l'image offre des possibilités nombreuses qui inspirent les artistes à s'en saisir pour explorer l'identité, la mémoire, l'héritage ou la rencontre.

Troisième Session – Musiques

La musique a favorisé la conscience d'un lien, tout autant réel qu'imaginaire, rapprochant les populations de la diaspora africaine tel que le concept de « Great Black Music » proposé par l'Art Ensemble of Chicago a pu illustrer. Comment les expressions musicales se sont-elles nourries des rencontres interculturelles et des transformations sociétales issues de l'esclavage pour transcender et renouveler les genres et les répertoires ?

Quatrième Session – Danses

Comment la danse a-t-elle constitué un élément culturel fort et un lien social déterminant auprès des personnes réduites en esclavage mais a également offert un espace de répit et de résistance inégalé ? Comment la mémoire se fait-elle corps et le corps en mouvement narration, mémoire ?

L'exposition "Temps Modernes" du 4 au 11 septembre 2015

Quinze artistes contemporains, originaires d'Afrique et des Caraïbes, ouvrent un espace de dialogue in situ inédit à travers leurs installations de grand format dans le hall Ségur du siège de l'Unesco, dans le cadre du projet la Route de l'esclave et de la Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine.

Les artistes de l'exposition proposent des œuvres exclusives, créées dans le cadre de cet événement, exposées pour la première fois à la vue du public. Ils explorent les liens formels, thématiques, psychiques et sociaux qui lient leur création à la mémoire de l'esclavage et de la traite mais ils conceptualisent également de nouvelles aliénations et problématiques contemporaines dans des œuvres polysémiques.

« Oggun Today »

L'inauguration de l'exposition Temps Modernes dans le Hall Ségur le 4 septembre à 18h sera accompagnée d'une performance artistique originale "Oggun Today", également inédite, proposant une réflexion sur la tradition et la modernité à travers la danse et la musique.

Le bassiste et compositeur David Jacob, DJ et compositeur Erik el Chamaco, la chanteuse Anaïs Vathelet, le percussionniste Coki Sarria et le danseur chorégraphe Santiago Herrera Quesada, dans une interaction féconde, exploreront les nouvelles manifestations d'un syncrétisme contemporain.

Ce programme se prolonge du 8 septembre au 3 octobre 2015 à travers la seconde partie de l'exposition Temps Modernes à la galerie Vallois où seront présentées toiles et sculptures. Les œuvres exposées à la galerie apparaîtront comme une continuation de la réflexion des mêmes artistes sur le sujet de l'exposition à l'UNESCO.

Les diverses actions de ce programme s'inscrivent dans le cadre de la Décennie internationale des personnes d'ascendance (2015-2024) proclamée par les Nations unies en décembre 2014. Elles résultent des efforts du projet La Route de l'esclave, de la galerie Vallois, de l'association culturelle Fait à Cuba et du Comité National pour la Mémoire et l'Histoire de l'Esclavage (CNMHE) de contribuer à la mise en œuvre de certaines recommandations formulées dans le projet de programme d'action défini pour la Décennie, à savoir:

- la promotion d'une meilleure connaissance et reconnaissance de la culture, de l'histoire et du patrimoine des personnes d'ascendance africaine et de leur contribution aux sociétés modernes,
- la reconnaissance de l'impact et des conséquences de la traite négrière et de l'esclavage et des patrimoines culturelles qui en sont issues,
- la lutte contre les préjugés, le racisme et la discrimination envers les personnes d'ascendance africaine.